

absolument abusives, à une vision entièrement unilatérale et fautive de «l'unification des révolutionnaires», on entretenait ainsi des illusions sur notre possibilité de jouer le rôle de coin s'enfonçant dans le bois tendre des groupes vestiges ; si nos négociations avec LO semblent à peu près progresser autant que celles de la Conférence de Paris-sur le VN, cela n'est sans doute pas étranger à cette mauvaise perspective de départ. Enfin, accaparés par cette marotte de liquidation des groupes vestiges, on abandonnait à leur néant gesticulateur les groupes spontex, ce qui était une grave erreur comme l'ont démontré nos avatars dans le SR.

Ces quelques rappels parcellaires montrent que depuis mai 68, chaque fois que nous avons eu à nous poser la question du PR, nous ne nous sommes pas déterminés par rapport à une vision synthétique de la construction de ce parti, où entrent en composition toutes les variables aléatoires de la période, objectives et subjectives ; bien davantage, nous avons théorisé abusivement des expériences parcellaires. Cette démarche est évidemment lourde de dangers ; elle nous condamne notamment à osciller entre un opportunisme conciliateur et un sectarisme triomphal de grand seigneur. Ces vacillations démontrent qu'il ne suffit pas d'être armé théoriquement du bon héritage pour construire le PR en France. Encore faut-il être capable d'appliquer cet «acquis» aux dimensions particulières et au cadre original de la société française contemporaine.

#### LE PR, LE GAUCHISME ET LES COURANTS POLITIQUES DE L'EXTREME-GAUCHE.

Les traits majeurs de l'extrême-gauche française sont déterminés par les formes originales de la crise du système stalinien-impérialiste en France. Cette crise constitue un certain «terrain commun» pour toute cette extrême-gauche et qui est lié à son émergence dans le cadre de la radicalisation de la jeunesse étudiante mobilisée d'abord dans les luttes anti-impérialistes puis anti-capitalistes après Mai 68 ; c'est par rapport à ce terrain commun que se comprend l'origine objective et la fonction du terme bourgeois-stalinien de «gauchisme» au sens où l'on désigne par là les révolutionnaires français, sans distinction. Ce terme renvoie en fait principalement à la révolution juvénile, donc à un phénomène peut-être plus social que politique et qui, à coup sûr, fait passer à l'arrière-plan les différenciations politiques. Toujours est-il qu'il faut bien voir que depuis Mai 68, le phénomène «gauchiste» préexiste d'une certaine façon dans la conscience collective des «gens» et d'une certaine façon dans la nôtre même, à l'existence des courants politiques distincts, et surdétermine d'une certaine façon aussi les différences et les antagonismes existant entre eux.. D'aucuns, comme LO et tous les spontex voient dans l'existence de ce «gauchisme» comme catégorie principale de la révolution contemporaine, un phénomène infiniment favorable et réjouissant ; *il ne doit pas en aller de même pour nous* : la construction du PR et le succès de la révolution prolétarienne en France passent absolument par le *démantèlement du gauchisme* comme catégorie crédible par les masses prolétariennes ou petites-bourgeoises radicalisées et la destruction de l'idéologie gauchiste.

Aussi, à chaque instant, dans chacune de nos phrases et de nos initiatives, devons-nous tendre à accréditer l'idée que nous ne sommes pas des «gauchistes» mais des marxistes-révolutionnaires et par conséquent des adversaires du courant gauchiste en tant que tel au même titre que nous sommes des adversaires des staliniens et des sociaux-démocrates ; tout ce qui tend, dans notre pratique politique, à entretenir la permanence, voire le développement du phénomène gauchiste comme tel («La-grande force issue-de-Mai-68 et-qui-organise-des-cortèges-presque-aussi-puissants-que-les-staliniens») est absolument contre-révolutionnaire.

Ceci dit, il ne faut pas sous-estimer ce phénomène

gauchiste qui est un des éléments majeurs de l'analyse de l'état actuel de l'extrême-gauche et il faut en prendre une conscience et une connaissance aussi claires que possible pour combattre ces ravages aussi bien à l'intérieur de l'organisation (centrisme et unitarisme spontané tenaces) qu'à l'extérieur (en combattant par exemple la perception indistincte qu'a la classe ouvrière de tous les révolutionnaires comme «gauchistes», en faisant émerger les clivages clairement, et ce faisant, en éduquant la classe, en la faisant progresser, et simultanément en construisant notre courant en détruisant le «gauchisme» dans notre tête et dans l'extrême-gauche). Le parti révolutionnaire se construira en France sur les décombres du gauchisme.

Les composantes essentielles au sein de l'extrême-gauche sont actuellement selon nous :

- Les groupes trotskystes figés, les sectes (LO, Lambertistes essentiellement)
- le courant centriste (PSU essentiellement mais pas du tout exclusivement)
- le courant spontanéiste
- le courant marxiste-révolutionnaire (la Ligue).

Toute forme de typologie comporte nécessairement une forte dose d'arbitraire ; outre le fait qu'il faut considérer comme quantité négligeable toute sorte de courants faibles et dont le rattachement à tel ou tel groupement est aléatoire (pablistes, conseillistes...), entre les uns et les autres (notamment entre le centrisme et le spontanéisme ; voir la place privilégiée que joue *Révolution* à l'articulation de ces deux courants). Mais ce qui nous paraît important, c'est de raisonner actuellement *principalement en termes de courants politiques* plus que d'organisations aux contours souvent indéfinis et à l'existence plus ou moins longue, pour discerner quelles sont les lignes de failles principales au sein de l'extrême-gauche : en effet, l'existence des groupes politiques et les rapports de forces provisoires entre eux sont infiniment variables dans la période actuelle (rappelons-nous l'étonnante trajectoire de la GP, puis celle de VLR), tandis que la structuration (si l'on peut dire) en quelques courants principaux est une donnée principale de la période ; si nous avons raisonné ainsi depuis Mai 68, cela nous aurait épargné un nombre élevé d'inepties, dans nos jugements portés par exemple sur le PSU anciennement et VLR récemment (article récent de Rouge sur la dissolution de ces groupes) ; certes les articles signés « n'engagent pas nécessairement le point de vue de l'organisation », mais tout de même...

#### DEUX REMARQUES SUR LES SECTES TROTSKYSTES

Concernant les sectes trotskystes, l'essentiel a été dit dans les BI de Tisserand et les articles de Weber publiés dans *Rouge* sur les lambertistes. Fondamentalement, ce sont des produits du stalinisme triomphant qui, sur le plan politique, ne font que se survivre à l'heure actuelle. Leur profil général, leur style comme leurs idées politiques sont fondamentalement dépassés par le cours de l'histoire présente. Mais il faut remarquer deux choses :

\* D'une part, pas plus la désagrégation du système stalinien-impérialiste ne suffit à dissiper dans le néant les organisations s staliniennes et leur idéologie, pas davantage l'inadéquation radicale des sectes trotskystes aux tâches présentes qui incombent aux révolutionnaires ne suffit pas à les précipiter dans les poubelles de l'histoire ; à propos des lambertistes notamment, nous avons dû déchanter en constatant que leurs sottises commises en mai 68 ne les empêchaient pas d'avoir la peau dure. Cela veut dire qu'à moyen terme ces organisations peuvent paradoxalement se développer de façon relative sur le terrain d'une radicalisation de la jeunesse et d'une combativité ouvrière auxquelles profondément elles ne comprennent rien. Il faudra donc